



Façade du Palais

UNE VISITE AU PALAIS DE S. M. NORODOM I^{er} ROI DU CAMBODGE

Les fêtes populaires données, pendant le mois de février de chaque année, dans son palais, par S. M. le roi du Cambodge à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance revêtent, cette année-ci, un caractère particulier de malaise, de désenchantement et de mélancolie; et il semble qu'elles annoncent, par tous

telee qui enclôt le palais à l'extérieur présente le même aspect misérable et abandonné: la végétation, luxuriante et toute-puissante sous ces climats, monte à l'assaut des murs qu'elle lézarde, puis renverse. Seule, une loggia en bois aux clochetons finement contournés et fuselés, d'un joli style kmer, tranche sur la bana-

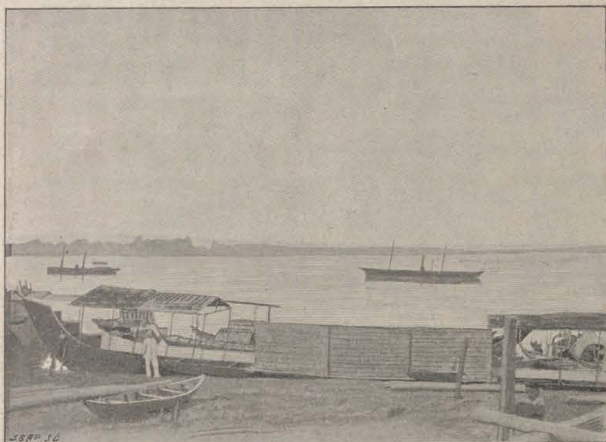
lité et la désolation de l'ensemble; mais le temps, joint à l'incurie de l'administration cambodgienne, la menace aussi d'écroulement. C'était dans cette loggia et le long de cette galerie qu'aux belles époques de la monarchie, lointaines et passées pour ne plus revenir, le Roi et sa cour assistaient aux courses d'éléphants.

Entrons, malgré l'impression de tristesse qui du dehors nous a envahis, et ne nous quittera plus.

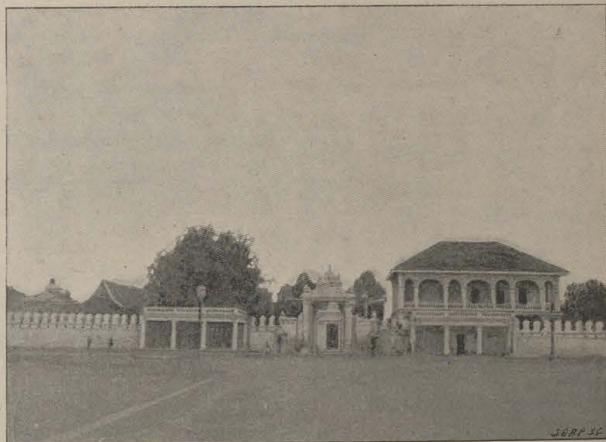
Trois enceintes, toutes également délabrées, divisent l'intérieur, où vivent, sur un espace de sept à huit hectares, dans des maisons, les uns en briques, les autres en paillettes, les trois milliers de personnes environ qui composent la maison du Roi, femmes, mandarins et esclaves.

Nous passons à côté de deux bâtiments récemment construits et d'une architecture quelconque. On lit au-dessus d'une des portes: Trésor du Roi du Cambodge. Que de billets de banque, de barres d'or et d'argent, que de piastres sont renfermés là, et dorment improductifs! Placées bien près de la porte, ces deux maisons. Il est vrai que de solides coffres-forts mettent toutes ces richesses à l'abri des indiscrétions présentes et futures.

Droit devant nous, la seconde enceinte franchie, s'élève au milieu d'une cour, habituellement déserte et silencieuse, un assez grand et beau monument aux toitures superposées et avec des frontons triangulaires sculptés et colorés comme les pagodes, c'est la salle du trône, et il nous faut y jeter un coup d'œil en passant. De petites fenêtres, j'allais écrire des lucarnes, dans des cadres dorés; des colonnes recouvertes sur toutes leurs faces de miroirs et de verroteries; sur les murailles, des miroirs; au plafond qui est peint, des lustres; sur le pavé, en guise de tapis, des nattes; nulle part des sièges; au fond de la salle, un trône en bois sculpté et doré surmonté d'un parasol à sept étages, insigne vénérable de la royauté cambodgienne, et c'est tout ce qu'on remarque en ce lieu où l'on n'aurait presque rien à changer ni à ajouter pour en faire un bazar de sixième ordre. Des mandarins malais, sujets cambodgiens et de religion musulmane, y psal-



Embarcadère devant le Palais



Entrée principale du Palais

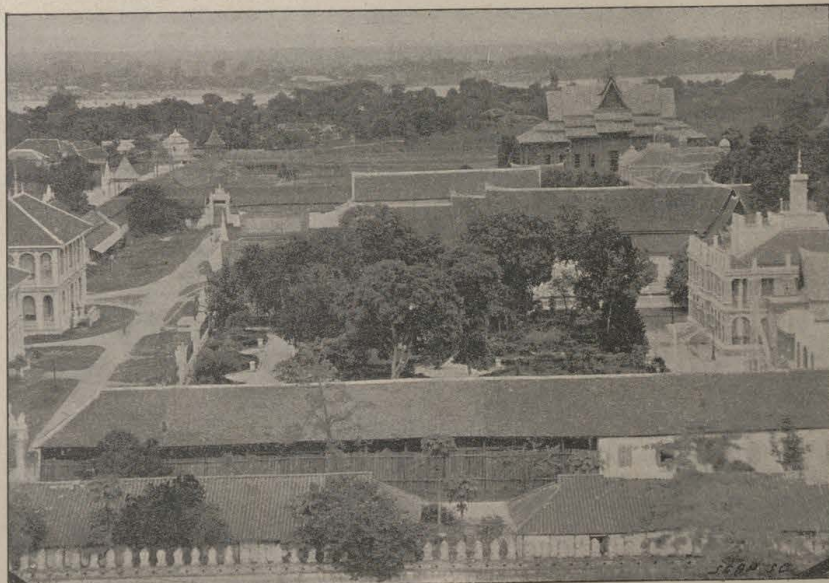
ces signes, la fin prochaine d'un règne, la dernière et fatale évolution d'une monarchie qui fut, autrefois puissante et glorieuse.

Le lecteur de France prendra plaisir et intérêt, croyons-nous, à visiter ce palais royal dont bientôt peut-être l'hôte et le maître actuel aura disparu.

Des bords du fleuve Mékong, large de plusieurs kilomètres à cet endroit et où stationnent devant une sorte de débarcadère quelques jonques et deux petits bateaux à vapeur composant ce qu'on est convenu d'appeler un peu pompeusement la flottille royale, une avenue, bordée de maigres arbres conduit à l'entrée principale du palais, orienté de l'Est à l'Ouest comme tous les monuments du Cambodge.

Nous voici devant la porte d'honneur, une porte en bois, aux panneaux vermoulus, disjointes, aux barreaux cassés, appuyée à des murs écroulants; de chaque côté, un milicien cambodgien, pieds nus, nonchalamment monte la garde.

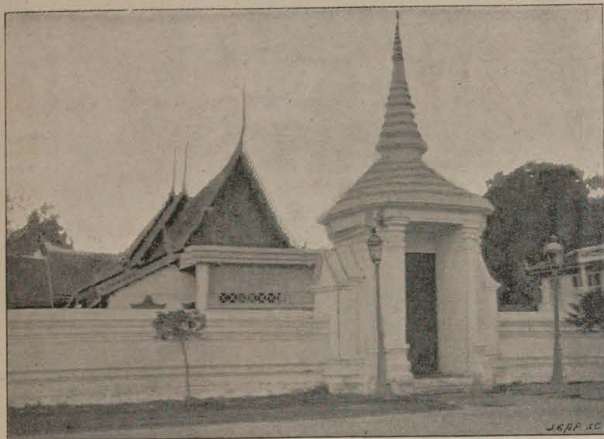
La longue muraille den-



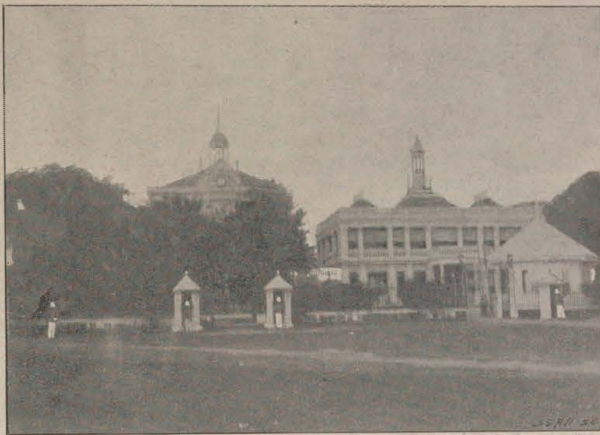
Vue d'ensemble du Palais

modient, au moment de notre visite, d'une voix nasillarde et monotone les versets du Coran: tant que durera la fête du Roi, ils viendront là, à tour de rôle, apporter à leur souverain le secours, dont il a un besoin extrême, de leurs prières.

Dirigeons-nous maintenant vers un vaste hangar qui occupe le côté droit de la grande cour du palais et qui sert de théâtre. La scène surélevée d'un mètre remplit presque toute la salle. Des lampes à pétrole accrochées aux colonnes, et des lampions fumeux posés sur le plancher, voilà la décoration et le luminaire, bien suffisants du reste pour le spectacle qui y était donné hier et que j'ai vu. Je tiens à en dire un mot. Le Roi était absent, et aussi ses femmes. Au son d'une musique dont le charme s'envole si on l'entend plus de cinq minutes, quelques pauvres diables de la brousse, costumés en femmes se trémoussaient, se contorsionnaient et pirouettaient. Certains d'entre eux se livraient sur la



Salle du Trône



Maison du Roi

corde raide à des tours d'acrobatie. « Mon Dieu, est-ce assez horrible, de voir un homme habillé en femme! » me disait avec un sourire et une moue admirables une jeune et belle Française de Phnom-Penh que je rencontrais là, en compagnie de son mari et de ses deux enfants. Oui, tout était affreux et grotesque dans ce ruingram, à la représentation d'hier. Nous ne reverrons donc plus les spectacles, les danses, les fêtes d'antan. Nos yeux ne seront donc plus éblouis par les danseuses royales: l'or, les pierreries ruisselaient dans leurs chevelures et s'y mariaient aux fleurs des jardins, ainsi que sur leurs tuniques de soie; c'étaient de vivantes déesses, échappées des bas-reliefs d'Angkor et qui venaient représenter par leurs danses et leur mimique les drames merveilleux des légendes. Spectacles magnifiques et extravagants, que ne nous en chantez-vous encore!

Derrière des grilles, le long desquelles sont échelonnées une demi-douzaine de factionnaires montant la garde nuit et jour, s'étend la troisième enceinte, réservée au Roi et à son harem. Les deux maisons que l'on y aperçoit passent à tort pour être habitées par Norodom. Dans celle de droite ressemblant à un casino de plage avec sa galerie et son clocheton doré, le Roi du Cambodge recevait les Français les jours de fête solennelle.

Il n'y a pas eu cette année de réception officielle au palais, mais seulement échange de cartes, seule distraction que le médecin de S. M. ait voulu tolérer. Nous donnons ci-contre un *fac simile* de la carte de visite du roi Norodom. Les mots palis qui y sont inscrits signifient: le digne, estimé et divin Roi du Cambodge... Le Roi se meurt, tel était le bruit qui courait dans les rues de Phnom-Penh et s'était propagé dans le pays il y a deux mois. Le Roi est mort! affirmaient ou insinuaient des gens mal informés. La vérité est que Norodom I^{er}, roi du Cambodge n'est pas mort, et que personne au monde ne sait pourquoi il mourra. On a beau être roi, ou parce qu'on est roi, on éprouve, j'imagine, de la gêne et de l'ennui à mourir, dût votre mort arranger les petites affaires d'un bon ami, de votre meilleur ami. Ainsi pense ce monarque plein de sagesse.

La seconde maison, contiguë à la première, est surmontée du pavillon cambodgien; elle a figuré à l'Exposition universelle de 1867, et lui a été offerte en cadeau par l'empereur Napoléon III. Cette maison est en fer, et les pièces qui la composent ont toujours servi de pièces de débarras: caisses contenant pianos, glaces, tableaux, bronzes, porcelaines, toutes belles choses d'Europe, y sont entassées, la plupart pas encore ouvertes, dans un désordre et une saleté indescriptibles, au milieu du pululement empesté des chauves-souris.

Où habite donc le Roi? Derrière la maison italienne à balustrade, dans une maison cambodgienne très petite et très simple, à laquelle est attenante une salle de danse. L'étranger ne peut l'apercevoir et encore moins y pénétrer. Il vit là, sortant rarement, entre ses femmes et sa pipe d'opium, dans une débauche et

suite, il s'est soumis avec résignation au fait accompli. On ne cite guère de lui des traits de générosité, de patience, de douceur, de justice. Tout est siamois dans son palais, ses femmes favorites, ses mandarins favoris, et les costumes, et la langue, et la musique, même la cuisine; ces goûts si persistants, il les a

rapportés de Bangkok où se sont écoulées plusieurs années de sa jeunesse.

Dans ce coin du palais, à l'abri des regards indiscrets de la foule, le roi Norodom loge ses femmes qui sont au nombre de 450: 50 grandes épouses et 400 concubines; parmi ces dernières il choisit ses danseuses, chanteuses, musiciennes et servantes, troupeau docile, craintif et dépravé. Nous n'entreprendrons point de décrire les mœurs et la manière de vivre de ce monde-là; un Français, d'ailleurs, ne peut les connaître que par des récits plus ou moins fantaisistes et, inutile d'ajouter, peu édifiants.

Dans une vaste plaine s'étendant au delà de l'enceinte extérieure et traversée par un canal d'où émergent çà et là des îlots de verdure, l'on découvre une pagode dont la construction n'est pas achevée, et à cent mètres plus loin un banian plusieurs fois centenaire, le *figus religiosa* des botanistes. Comme il ferait bon de rêver sous son ombre! (Mais nous visitons le domaine d'un malade et ne

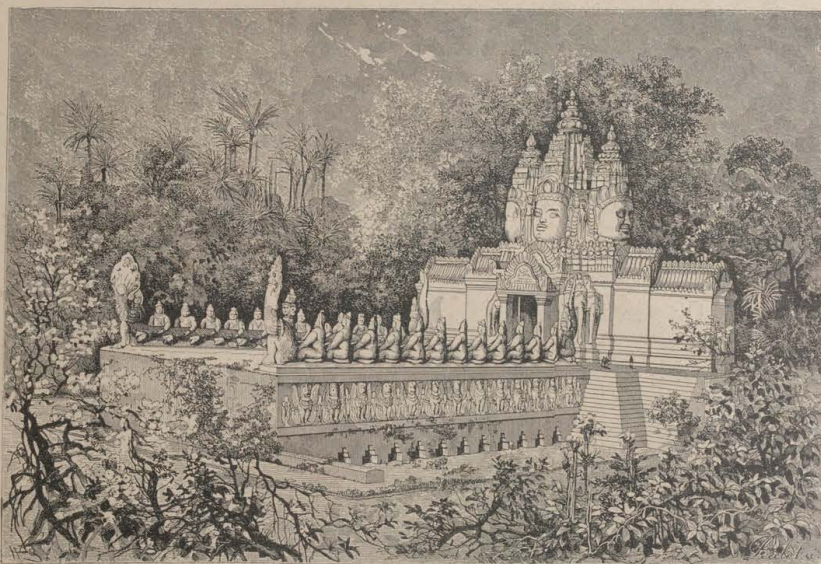
nous attardons pas). Une petite cabane en planches est dressée contre le pied du géant, et sert de demeure à un bon génie. Tout près, une antique pagode, vaste et richement décorée, desservie par trois cents bonzes, témoigne de la piété des rois cambodgiens; on admire dans le sanctuaire une statue gigantesque de Bouddha.

La visite rapide que nous venons de faire au palais de S. M. Norodom I^{er} en appelle naturellement une seconde, en manière de parallèle, de conclusion.

Presque à l'autre extrémité de la ville, à 1.500 mètres au Nord, sur les bords du Tonlé-Sap, affluent du Mékong, le pavillon tricolore flotte sur un hôtel de style médiocre et d'apparence trop modeste; c'est l'Hôtel du Protectorat Français du Cambodge. Là habite le résident supérieur de la République française au Cambodge.

J'ignore quels sentiments de regret ou d'espérance gardent au fond de leurs âmes les Cambodgiens, fiers du passé ou soucieux du présent (s'il y en a de ceux-là) en passant devant cette humble maison qui représente la nation protectrice et forte; mais nul, ici et ailleurs, ne sera étonné, je crois, quand au cri annonçant: « Le Roi est mort! » la voix publique, unanimement reconnaissante des services déjà rendus et de ceux plus grands encore que l'on est en droit d'attendre, répondra: « Vive la France! »

Phnom-Penh, le 12 février.
X...



Monument Kmer

une oisiveté que les affaires publiques et les soucis d'Etat troublent peu. Sa taille est petite et tout son corps d'une maigreur invraisemblable; son visage est bien le visage cambodgien le plus laid qui existe; ses yeux, quand ils ne sont pas noyés par l'ivresse, pétillent d'intelligence et de malice. Il n'a pas, au commencement de son règne, accepté sans arrière-pensée notre protectorat; mais la franchise, la sincérité ne sont pas qualités de monarque asiatique. Dans la



Carte du Roi Norodom